

« Le dialogue n'est rien là où la dignité humaine n'est pas »

Pour une perspective laïque et féministe du monde

Par : Djemila Benhabib, Récipiendaire du Prix international de la laïcité 2012, Paris, le 8 octobre 2012

C'est à travers un regard de femme, celui d'une féministe laïque vivant en Amérique du Nord, fortement imprégnée des valeurs républicaines, ayant grandi en Algérie que je me propose d'aborder cette réflexion sur la laïcité qui est d'emblée, je le dis et je l'assume le fruit aussi bien d'un cheminement subjectif que d'une véritable analyse proprement factuelles marquée par mon vécu dans trois type de sociétés distinctes :

- nord-africaine, en Algérie ;
- européenne en France et
- nord-américaine au Québec

ou les façons d'organiser les rapports entre l'Etat et la religion sont de nature différente.

En Algérie, l'islam est religion de l'Etat. Du coup, la source du droit peut devenir l'islam. C'est en effet le cas avec le code de la famille qui puise son principal référent dans la charia islamique. En France pays laïque et républicain, l'Etat est régi par une stricte séparation entre la sphère politique et religieuse et finalement le Québec ; province assujettie à la Constitution canadienne et au multiculturalisme qui connaît un parcours singulier entre une volonté, du moins populaire, de s'affranchir du multiculturalisme et une obligation institutionnel de se soumettre au jugement de la Cour suprême du Canada. Pari difficile compte tenu du fait que nulle part dans notre aménagement constitutionnel, le caractère laïc, séculier ou neutre de l'État (qu'il soit canadien ou québécois d'ailleurs n'est proclamé; avec ceci de particulier « la suprématie de Dieu » est évoquée dans le Préambule de la Charte canadienne des droits et libertés. Ce sont les juges qui, à la pièce, comme dans tous les pays anglo-saxons d'ailleurs, ont façonné la reconnaissance de fait du principe de la séparation de l'Église et de l'État.

Ces trois expériences nous démontrent clairement, à des degrés variés, bien évidemment, et sous des formes différentes, à quel point les vellétés politiques sous couvert du religieux peuvent se mettre en marche à un moment ou un autre de l'histoire dans un pays quelconque pour rentrer en concurrence avec l'ordre politique établi soit pour le fragiliser, l'ébranler voire carrément le remplacer pour changer le destin d'un pays, la nature même de son Etat et le devenir de son peuple.

- Rappelons-nous de cette offensive islamiste qui s'est mise en place en Algérie au tout début des années 1990 pour faire de ce pays un Etat théocratique.
- Rappelons-nous de ce bras de fer orchestré en 1989, en France, entre la République et des groupes islamistes à travers quelques élèves voilées qui n'avaient qu'un seul objectif celui de liquider l'héritage de l'école républicaine laïque.
- Rappelons-nous de l'agitation de quelques chauds partisans de la charia au Canada pour remplacer les lois civiles par une justice d'abattoir lorsqu'il est question du droit familial ? L'idée des tribunaux islamiques qui avait fait son chemin à partir de 2004 a été abandonnée en raison d'une forte mobilisation. Pour combien de temps ? La question demeure entière. Pour rappel, ce projet a été validé par un certains nombre de personnalité de gauche, en premier lieu, l'ancienne ministre déléguée à la Condition féminine, Marion Boyd et au Québec, par Charles Taylor, co-président de la commission Bouchard-Taylor sur les accommodements dit raisonnables.

Le multiculturalisme : un « multicommunautarisme » un « multiracisme » institutionnalisé

Ce n'est pas un hasard si c'est ce même intellectuel qui chapeaute l'école de pensée de la laïcité dite ouverte avec l'objectif de légitimer la présence du religieux dans les institutions publiques. Cette imposture intellectuelle qui consiste à multiconfessionnaliser l'espace civique vise ni plus ni moins à sabrer les acquis de cette formidable Révolution tranquille qui a mené le Québec, à partir des années 1960, à se moderniser et à sortir de l'emprise de l'église catholique.

Il va s'en dire que le principe des accommodements soit disant raisonnables a souvent tourné en un arbitrage entre la liberté religieuse et le principe d'égalité entre les femmes et les hommes qui est, en passant, un droit constitutionnel, nouvellement inscrit dans le préambule de la Charte des droits et libertés depuis 2008. Les tribunaux québécois et surtout canadiens donnent presque systématiquement préséance à la liberté de religion.

Les intégrismes religieux ont trouvé là une niche confortable qui leur a permis d'étendre leurs tentacules à travers une configuration sociale qui consiste à segmenter et fragmenter les sociétés en fonction d'appartenances ethniques et religieuses pour aboutir fatalement à l'effritement du lien social. J'entends et vous l'aurez deviné : cette aberration monumentale qu'est le multiculturalisme dont l'équivalent n'est autre que le « multicommunautarisme » c'est-à-dire un « multiracisme » institutionnalisé.

Ce vecteur de l'organisation sociale qui, a promu la différence en culte, a érigé la diversité en dogme et a noyé le culturel dans le cultuel, considère que le meilleur moyen de favoriser l'intégration des populations issues de l'immigration est de les encourager à maintenir et perpétuer leurs propres structures culturels. Cette conception est devenu, par la force des choses, la mécanique la plus efficace à déconstruire le lien sociale, à désintégrer la société et a y semé des pathologies incurables.

Quand les intégrismes religieux se nichent dans le multiculturalisme

Comment bâtir une société sans pour autant partager une langue commune, une culture commune, une histoire commune et un minimum de mémoire partagée? Système pervers par définition, le multiculturalisme a ethnicisé les problèmes sociaux et politiques, a poussé les immigrants à se réfugier dans une identité exclusive préfabriquée d'appartenance d'origine.

Cette confrontation vient mettre à nu la nature profonde entre deux visions du monde antagoniques, l'une mettant l'individu et ses préoccupations au centre de la cité, faisant de lui un acteur de changement et l'autre mettant la Cité sous la tutelle de

communautés assujetties chacune à son propre dieu, faisant de lui le régisseur de nos consciences et ouvrant la porte à une surenchère entre tous les Dieux possibles et inimaginables.

Cette prolifération des religions s'illustre notamment par un exemple évocateur, où les débats à Queen's Park, le parlement provincial de l'Ontario, sont précédés chaque jour par la récitation intégrale de 8 prières ! En effet, depuis 2008, on a décidé de conserver le Notre Père et d'y ajouter d'autres prières : autochtone, bouddhiste, hindouiste, musulmane, juive, baha'ie et sikhe. Par comparaison, au Québec, depuis 1976, les travaux à l'Assemblée nationale débute par une minute de silence c'est-à-dire un moment de recueillement.

Même la secte des mormons en Colombie britannique défie le *Code Criminel* en revendiquant la polygamie au nom de leur liberté de religion. En 2010, deux polygames mormons, qui avaient respectivement 19 et 3 épouses, ont soutenu que la loi violait leur liberté de religion, ont décidé de contester l'article 293 du Code criminel devant la Cour suprême de la Colombie-Britannique pour demander que la polygamie soit décriminalisée. Fait sidérant, croyez-le ou pas, les mormons prétendent que la polygamie est avantageuse pour les femmes. D'ailleurs, des universitaire femmes de l'université montréalaise de McGill sont venues appuyer leurs propos !

On devine à travers tous ces exemples, un lien évident entre les droits des femmes et la laïcité. Le féminisme ne s'inscrit pas dans le vide et ne prend pas racine dans le néant. Il se projette dans un espace temps bien défini dans lequel s'articule toutes ces problématiques sociétales. Ces convulsions s'enracinent également dans un contexte international marqué par le retour du religieux aussi bien à l'échelle des pays pris individuellement qu'à l'échelle des institutions onusiennes.

Je réalise, jour après jour, le degrés des préoccupations communes des citoyens du monde. Ici comme ailleurs, le débat est marqué par la présence d'éléments récurrents et de questionnements déterminant pour l'avenir:

Quelle étendue donner à la liberté religieuse ? quel contenu donner à la laïcité, quels gestes poser face à l'exacerbation des particularismes et à la montée des communautarismes ? quelles balises établir pour consolider le vivre ensemble ? Doit-on insuffler davantage de religieux dans le lien social pour gérer la diversité ? Une question qui nous préoccupe de part et d'autre de l'Atlantique : que faire avec le multiculturalisme ? Une autre interrogation relative aux soulèvements dans le monde arabe qui sont porteurs d'une aspiration réelle de changement démocratique mais pas seulement malheureusement, nous interpelle grandement. Sur quelle base organiser les solidarités ?

Les jihadistes ne sont que le prolongement des Frères musulmans

Au printemps de l'année 2012, j'ai vécu au rythme de l'Égypte et de la Tunisie. Je voulais aller à la rencontre de leurs peuples, sentir leurs fluctuations intérieures et capter leurs émotions; sortir des dépêches de journaux; saisir à chaud des réalités complexes et contradictoires; humer l'air ambiant; arrêter de vivre à distance les bouleversements historiques qu'a connus la région et surtout, être portée par ce souffle de liberté. J'ai eu l'impression que tout a changé sans toutefois avoir changé. Une chose est sûre la laïcité et la place des femmes sont au cœur des débats. Plus encore, grâce au statut des femmes, on est à même de comprendre les configurations politiques postrévolutionnaires, de cerner les « blocages » qui crispent les sociétés arabes ainsi que les espoirs qui les animent. En d'autres mots, le statut des femmes a ce pouvoir incroyable de réveiller en chacun son côté un peu obscur! Le sexe est une affaire politique et la sexualité une fixation qui occupe tous les esprits, celle des femmes est l'affaire de tous, son contrôle relève de la pathologie collective. Dans l'esprit des islamistes, la cause profonde de la régression et du sous-développement est l'absence de morale ou encore l'éloignement de la morale islamique. Bref, « Trop de sexe » a désaxé la Oumma !

L'islam de la Confrérie des frères musulmans a brimé le processus de sécularisation de l'islam qui était bel et bien en marche avec l'arrivée au pouvoir de Mustapha Kemal Atatürk dans les années 1920. Il a totalement noyé « l'islam ordinaire » en plus de paver la voie à l'islam djihadiste. Il ne fait aucun doute que les sanguinaires

« djihadistes » ne sont que les dérivés d'autres brutes : les « Frères ». En déterrants le concept du djihad armé, ces derniers l'ont remis au goût du jour. C'est peu dire qu'entre les « Frères » et les « djihadistes » il n'y a guère de rupture. Les seconds ne sont que le prolongement des premiers. Prolongement naturel qui révèle une forme d'évolution logique dans les structures ainsi que dans les méthodes et une répartition tacite des rôles et des tâches. Entre les uns et les autres, nulle ambiguïté ne subsiste, le projet de société est le même : bâtir la *oumma islamiya*. Le *modus operandi* ainsi que la distribution du travail sont orientés vers un double objectif : faire plier l'Occident en le culpabilisant et maintenir l'Orient dans les ténèbres.

La question du terrorisme, intimement liée à celle de l'islam politique, ne pourra se dénouer sans lever le voile sur certains tabous inhérents à l'islam, dont la nature du texte coranique, son impact et sa portée ainsi que la place de la charia dans le corpus législatif. Cet enjeu place autant l'Occident face à ses contradictions que les musulmans face à leurs limites. Pour dépasser ces limites, il faudra inéluctablement s'affranchir du règne de « l'intouchable », de « l'indiscutable », de « l'islamophobie » et de la « stigmatisation ».

Ceci confirme au moins une chose, la nécessité d'arrêter le naufrage politique aussi bien de l'Orient que celui l'Occident et d'ouvrir un large débat, un débat éclairé et sincère qui jettera, sans doute, des ponts entre les deux versants.

Les noces islamo-gauchistes se célèbrent sur les cendres de l'Orient

Et nous, qu'en est-il de nous? Sommes-nous réduits à n'être que de simples figurants? Sommes-nous devenus les spectateurs d'une désolation abominable qui ne dit pas encore son nom? Par nous, j'entends des citoyens d'ici et là qui voyons un monde se défaire et des valeurs s'effiloche, peu à peu, sans pour autant être en mesure d'insuffler de véritables dynamiques de changement pour arrêter la progression de ce mal planétaire qui a quitté le Levant, sans nostalgie aucune, pour enjambrer le siècle et se nicher au cœur de l'Occident. Que faire contre les Tartuffes de la polygamie et du voile islamique qui n'ont jamais été aussi exubérants et volubiles sous le dôme de la « tolérance » et de « la liberté religieuse » occidentales ? Que leur dire lorsqu'ils nous chantent, sans complexe, les louanges

d'un islam fantasmé alors qu'il n'est que pure désolation d'un bout à l'autre de la planète ? Comment réagir lorsque l'arsenal des partisans du relativisme culturel, dans l'indifférence totale et obstinée du sort réservé à des millions de musulmans à travers le monde qui subissent les affres de l'islamisme dans leur chair, se met au service de cette idéologie totalitaire pour traiter de raciste et de xénophobe quiconque ose encore défendre les valeurs universelles ? Comment, quand et pourquoi cette alliance liberticide s'est-elle orchestrée ? Une chose est sûre, volant au secours de la barbarie islamiste, lâchant au passage les musulmans laïques et féministes, ces nouveaux potentats pétris de culpabilité coloniale ont décerné au fascisme vert les titres de noblesses que l'Histoire lui a toujours refusés. En confondant les bourreaux avec les victimes et en déguisant les fondamentalistes en progressistes, ils ne font que participer à la mise en échec des seconds. Les premiers peuvent s'en réjouir. Les brèches ouvertes par la vigilance défaillante de leurs nouveaux « camarades » ne sont pas prêtes à se refermer. Tout compte fait, qu'importe que l'islam politique sème le chaos et la mort sur une échelle infiniment plus grande ! Tant pis si ces nouvelles noces islamo-gauchistes se célèbrent sur les décombres et les cendres de l'Orient.

Je sais bien qu'en dépit de tout cela, certains nous disent : « *C'est en intégrant les islamistes dans le processus démocratique qu'ils finiront par apprendre et comprendre les règles du jeu.* » Pourquoi les peuples arabes seraient-ils tenus de réussir là où les peuples européens ont totalement échoué, c'est-à-dire à transformer des fascistes en démocrates ? Si cette possibilité en était réellement une, il aurait fallu la mettre en application lorsque Hitler, Mussolini et Franco se sont lancés dans leur course folle. Il aurait fallu « contenir » leurs ambitions et à terme, les rediriger dans le processus électoral. Rien de cela n'a même été envisagé. Comment ne comprend-on pas, à la lumière de l'expérience européenne, l'impossibilité d'associer des fascistes à l'organisation et à la gestion des affaires de la Cité ? Comment ne voit-on pas dans cette reconduction des fossoyeurs d'hier une insulte aux jeunes de la place Tahrir du Caire et une offense au sacrifice suprême du jeune vendeur ambulancier tunisien Mohamed Bouazizi ? Comment accepter de réinjecter du Moyen Age dans des sociétés déjà trop entravées par la chape de plomb du religieux ? Qu'y a-t-il de si difficile à conjuguer liberté et arabité ?

Les femmes portent sur leurs dos le fardeau politique des compromis et des trahisons perpétuels

Ni le refoulement, ni l'amnésie ne permettent de tirer des leçons de l'Histoire. Seule la mémoire alimente le présent et pave la voie à un avenir garant du changement. Vous l'aurez deviné, je parle ici de l'Histoire européenne. Le vrai problème pour les Occidentaux n'est pas tant de relever les défis que pose la modernité à l'islam, mais de ne pas oublier leur propre histoire.

Des épisodes historiques fondateurs semblent se perdre dans les dédales de notre temps incertain et trop frileux. Qui se souvient encore de la terrible violence du combat contre le primat du religieux et de la fabuleuse révolution des Lumières ? Qui si non vous, chers amis, pour marteler à répétition ces quelques épisodes ? Comment ne pas penser que l'islam devra subir aussi cette épreuve décisive et essentielle ? Si nul ne peut prédire l'avenir, il faut au moins se souvenir de son passé.

Après avoir énoncé tous ces arguments, certains persistent dans leur aveuglement et insistent encore : « *Pourquoi ne pas réessayer, encore une fois, de dialoguer avec les islamistes et de les intégrer dans la joute démocratique ?* » Les vertus « du dialogue » seront toujours mises de l'avant comme si « le dialogue » était une fin en soi, une forme de moralité dont la transgression serait rédhibitoire. Le dialogue n'est rien là où la dignité n'est pas. Le dialogue alimente l'esprit de ceux qui y adhèrent sans a priori alors que, pour les islamistes, il n'est qu'une tactique temporaire pour asseoir leur hégémonie. Fatalement, les démocrates sortiront encore plus amochés qu'ils ne l'étaient de cette confrontation inégale avec les islamistes. Car il est bien là le problème, dans la répartition du fardeau de l'effort et des concessions. Dans le monde arabe et musulman, les femmes sont toujours appelées à en faire davantage. Encore un plus. Un petit chouiya. Elles portent sur leurs dos le fardeau politique des compromis et des trahisons perpétuels.

Lorsqu'on tiendra davantage compte des aspirations des femmes, des laïcs, des minorités linguistiques, religieuses et sexuelles, le dialogue deviendra effectif. Je

reste convaincue que le progrès social implique nécessairement des ruptures significatives.

À quand un aggiornamento musulman?

S'il ne fait aucun doute que la confession musulmane, en Occident, a droit à l'égalité devant la loi quant à l'exercice du culte, elle n'est pas égale au regard de l'histoire avec le christianisme. La reconnaissance de la liberté de pensée et de conscience est le principal défi des musulmans. Le règne de la censure, des assassinats et de la lapidation doit cesser. Les fatwas qui rendent sataniques les livres et les écrivains révolues. L'interdiction de penser et de débattre doit être levée. La dénégation de l'individu et l'apologie de la tribu doivent être dépassées. Bien qu'il y ait eu, qu'il y ait, et qu'il continuera à y avoir en son sein des courants rationalistes, l'islam ne s'est jamais vraiment réformé. Encore faudrait-il que l'on ose invoquer cette nécessaire réforme au lieu d'accepter l'islam tel qu'il se présente aujourd'hui, c'est-à-dire comme une fatalité, comme l'otage des islamistes.

Cette fatalité des musulmans, eux-mêmes la refuse, qu'ils soient croyants, laïques, agnostiques ou encore militants du rationalisme athée. Nous sommes nombreux à partager cette même conviction avec une certitude : on ne peut continuer de se tenir à l'écart du destin universel de l'humanité. Le chemin que nous poursuivons mènera un jour, fut-ce cent ans après notre mort, à l'affranchissement du règne de l'absolu. Pour l'heure, l'islam, gangrené par l'islamisme, ankylosé par des siècles d'une pensée dogmatique, attend toujours son médecin. À quand maintenant un aggiornamento musulman?

Un projet commun pour la défense de la laïcité et des droits des femmes

Aujourd'hui, plus que jamais, je demeure convaincue que nous pouvons encore faire beaucoup dans ce monde embrumé et injuste pour transmettre et implanter une perspective véritablement humaniste, laïque et féministe. En réalité, tout est encore possible, pour autant que l'on comprenne les véritables enjeux et les dynamiques géopolitiques qui sous-tendent l'avènement et la progression de l'islam politique. En chacun de nous loge un espoir qui ne demande qu'à grandir. Cet espoir ne pourra

prendre son envol sans votre engagement. Ce qu'il faudrait désormais, c'est moins un goût de révoltes individuelles qu'une volonté collective copernicienne. Il faut avant toute chose faire converger nos aspirations dans un projet commun pour la défense de la laïcité et des droits des femmes. En sommes-nous si loin ? Pour ma part, je reste convaincue qu'il n'est pas moins urgent aujourd'hui qu'il y a trois siècles de lutter contre les tentations obscurantistes, la bigoterie, la censure et le fanatisme. Les défis de ce début de siècle nous imposent une lucidité et un engagement encore plus grands que par le passé.

Grâce à l'entendue de la sympathie que vous m'exprimez, jour à jour, je suis apaisée. Une force tranquille m'habite, je suis surtout traversée par le sentiment que résister est un honneur parce que cet acte vous renvoie non seulement à votre propre existence mais aussi à celle des autres, à une existence plus collective, celle d'une humanité en mouvement qui s'enracine et se projette dans l'universel. Je suis consciente aussi que la sympathie que vous m'exprimez est un hommage rendu à tous ceux et celles qui, partagent le même combat que moi dans le monde arabe et musulman. Camus disait : « *Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde, la mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse.* » Je peux dire la même chose de la mienne. Je marche résolument vers ce but, certaine d'avance de mes défaillances, sur un si long chemin. Certaine aussi de mes limites. Consciente que je ne suis pas grand-chose dans tout cela. Consciente aussi de l'urgence d'agir avec le même engagement, coûte que coûte, avec force, conviction et passion. Il me reste à vous faire la promesse de fidélité que je me fais à moi-même dans le silence, tous les soirs après avoir couché ma fille Frida de 7 ans, celle de ne jamais abandonner.